



| CULTURE

Le double crépuscule de « L'Avare »

A Saint-Etienne, Benoît Lambert met en scène avec finesse la pièce de Molière

THÉÂTRE

SAINT-ETIENNE - envoyée spéciale

Du Molière, du Molière, du Molière! Toujours du Molière! Il est partout, en cette année 2022 qui célèbre le 400^e anniversaire de sa naissance. Mais on ne s'en lasse pas. Du moins quand il est mis en scène et joué avec talent, ce qui est le cas avec cet *Avare* créé à la Comédie de Saint-Etienne par Benoît Lambert, qui inaugure avec lui son mandat à la tête de ce Centre dramatique national.

Le metteur en scène signe un beau spectacle sans esbroufe, qui s'inscrit dans une forme de classicisme issue de la modernité brechtienne, et notamment dans la lignée du travail du regretté Jean-Pierre Vincent. La finesse de lecture de la pièce, l'équilibre entre drame et comédie, le raffinement du décor et des costumes et le jeu vivant et plein de fraîcheur se conjuguent ici pour le plus grand bonheur du public.

Avec *L'Avare*, Benoît Lambert dépeint par touches multiples un double crépuscule: celui d'un monde aristocratique au profit d'une bourgeoisie d'argent qui ne va pas tarder à régner durablement sur le monde. Et celui d'Harpagon, rendu fou par cette obsession de l'argent alors naissante,

qui l'empêche de vivre et de laisser vivre la jeunesse qui s'ébat et se débat autour de lui.

Sa demeure, à ce Harpagon comme rétréci, rabougri sur lui-même, tient à la fois du château hanté, du navire en perdition, du tréteau de théâtre et de la potence pour se pendre. L'idée géniale du scénographe Antoine Franchet, qui signe également les très belles lumières en clair-obscur du spectacle, c'est de le montrer vivant au milieu de ses caisses en bois, dans lesquelles sont enfermés tous ses trésors, dont il ne profite pas.

Une clarté remarquable

Harpagon s'est enrichi mais, en ce que l'on appellerait aujourd'hui un complexe de classe, il est incapable de jouir de cette ascension. Sa seule jouissance, c'est la possession de cette fameuse cassette, dont il vérifie dix fois par jour si elle est toujours à sa place. C'est un déplacé social, comme il y en a beaucoup chez Molière, qui met beaucoup de lui-même dans ses personnages. Il est à la fois odieux et malheureux, terriblement blessé, tel que le voit Benoît Lambert, et tel que le joue, subtilement, le comédien Emmanuel Vérité. Il ne veut pas mourir, il ne veut pas laisser la place à une autre génération, mais il vit comme un mort-vivant.



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 1er février 2022 P.26

Journalistes : FABIENNE

DARGE

Nombre de mots : 865

Estelle Brémont et Emmanuel Vérité dans « L'Avare », mis en scène par Benoît Lambert, le 14 janvier lors d'une répétition.

SONIA BARCET



Il a face à lui une jeunesse qui rêve de valeurs aristocratiques, de liberté et d'amour, et qui gagnera la bataille, puisque la jeunesse gagne toujours chez Molière. *L'Avare* est sans doute celle de ses pièces qui offre les plus beaux rôles de jeunes gens et de jeunes filles, dans leur combat pour exister face à un monde égoïste, qui les étouffe. Ces jouvencelles et jouvenceaux sont merveilleusement bien joués, par quatre comédiens et comédiennes qui viennent juste de sortir de l'École de la Comédie de Saint-Etienne ou de l'École supérieure d'art dramatique de Paris: Estelle Brémont (Elise), Baptiste Febvre (Cléante), Théophile Gasselín (Valère) et Maud Meunissier (Mariane).

Tous quatre vont gagner le droit de vivre leur vie, mais, là encore, la victoire est en demi-teinte. L'obsession de l'argent contamine tout et tout le monde, telle que Molière, avec l'ironie féroce dont il est capable, la met dans la bouche d'Harpagon: «*De l'argent, de l'argent, de l'argent! Ah! Ils n'ont que ce mot à la bouche! De l'argent! Toujours de l'argent!*», s'exclame celui-ci en parlant de ses enfants et de ses domestiques. Des personnages de valet ou d'entremetteuse qui, ici, prennent toute leur importance, joués par les excellents Etienne Grebot et Anne Cuisenier.

Il est on ne peut plus évident que, pour Benoît Lambert, les Harpagon, dans notre monde, ont

Harpagon est un déplacé social, comme il y en a beaucoup chez Molière

gagné la partie perdue par le héros de la pièce. Ils se sont juste composé un visage plus aimable. La bourgeoisie d'argent a supplanté l'aristocratie, sans céder un pouce aux classes populaires, et ce, depuis quatre siècles. Mais le propos se dessine en filigrane, sans être jamais asséné. Point n'est besoin de tirer *L'Avare* vers une actualisation forcenée: la pièce, qui se dé-

ploie avec une clarté remarquable, donne tous les éléments pour que les spectateurs fassent le travail eux-mêmes.

Avec cette mise en scène qui assume la distance historique entre l'époque de Molière et la nôtre, Benoît Lambert laisse s'épanouir des échos bien plus profonds avec les fantasmes d'immortalité et de possession d'aujourd'hui, l'égoïsme morbide, que dans d'autres spectacles à l'habillage moderne et à courte vue. ■

FABIENNE DARGE

L'Avare, de Molière. Mise en scène: Benoît Lambert. Théâtre Dijon-Bourgogne, du 2 au 11 février. Puis tournée lors de la saison 2022-2023.

